

L'Oranger des osages, cet arbre au port et aux fruits remarquables, a une histoire extraordinaire. Elle vous est racontée ci-dessous.

Samedi 3 décembre 2016, réunion mensuelle des «Brins de botanistes» au domaine de Restinclières.

En ce froid samedi venteux de décembre, nous nous réfugions à l'intérieur, bien au chaud pour une matinée studieuse. Guidés par les botanistes experts du groupe, nous tentons de pénétrer les arcanes des fruits d'automne, les simples, les composés, les complexes...

Après les nourritures intellectuelles, vient l'heure du repas, puis c'est la balade botanique dans le domaine. Loupe en main, nous mettons en pratique nos connaissances et examinons baies, drupes, akènes, samares, capsules etc...

Nous arrivons devant un gué. Jean-Marie explique : « *De l'autre côté, il y a un oranger des osages* ». Un Oranger des osages ! Cet arbre mystérieux, il y en aurait un ici comme au Jardin des Plantes ou au moulin de La Valette !

Nous passons le gué et dans la pénombre du sous-bois, accrochée à une branche, luit comme une boule de Noël, une orange couleur bonbon à la menthe. Je la tiens dans la main comme si je tenais un trésor, un trésor un peu gluant car un jus laiteux suinte de sa peau bosselée. Une orange verte bien étrange !

Quel est donc cet arbre ? D'où vient-il ? Comment est-il arrivé ici ? Et pourquoi un tel nom «Oranger des osages» ? Voilà quelques-uns des mystères que je vais tenter d'éclaircir.

- «Oranger» pourrait laisser penser que le fruit est un agrume, mais ce n'en est pas un ; ce nom lui vient de la ressemblance de son fruit à une orange verte.

- Son nom scientifique : *Maclura pomifera* (synonyme : *Maclura aurantiaca*)

Famille : *Moraceae* (comme le figuier, le mûrier blanc...)

Noms vernaculaires : Oranger des

osages, Maclure épineux, Bois d'arc. Et en anglais : Osage orange tree, Bodark, Bodock, Horse apple tree.

- «Oranger des osages», il doit ce nom à son origine, la zone de chasse des Osages, une tribu indienne des plaines d'Amérique du Nord : une vaste zone qui couvrait ce qui est aujourd'hui une partie du Missouri, de l'Arkansas, de l'Oklahoma et du Texas. Osage est aussi le nom d'une rivière, un affluent du Missouri ; c'est là que les Indiens Osages avaient des villages semi-permanents.

Partons maintenant vers les années 1680. C'est alors que les Osages entrèrent en contact avec des trappeurs français venant du Québec ou du vaste territoire qu'était alors la Louisiane Française (de 1682 à 1803, date à laquelle elle fut vendue aux États-Unis par Napoléon).

Ces trappeurs français essayèrent de reproduire le nom que prononçaient ces Indiens, ce qui donna «Ousagé», puis «Osage». Les Français remarquèrent que les Osages utilisaient cet arbre, au bois solide et flexible, pour confectionner leurs arcs, des long bows. L'arbre fut appelé «Bois d'arc», qui s'est anglicisé en Bodark, et Bodock.

Ces noms sont toujours employés aux États-Unis, parallèlement à Osage orange tree.

J'ai parlé de ce jus laiteux qui suintait de la peau du fruit, c'est un latex, et les Osages l'utilisaient comme teinture jaune, pour se peindre le corps, le visage et teindre les vêtements.

C'est au début du 19^{ème} siècle que l'Oranger des osages arrive en France et plus précisément à Montpellier.

On le doit à Alire Raffeneau Delile le nouveau directeur du Jardin des Plantes, nommé en 1819.



Mais qui est donc Alire Raffeneau Delile ?

Botaniste de renom, il était également médecin. À l'âge de vingt ans, il avait été l'un des 167 savants partis en Egypte avec Bonaparte (je parlerai plus loin de l'incalculable contribution d'Alire dans le domaine de l'égyptologie).

Il était par la suite parti aux États-Unis envoyé par Napoléon comme vice-consul de France en Caroline du Nord. Il avait étudié la flore du nouveau monde avant de revenir en France. Le voici donc à Montpellier en 1819.

En 1821, il reçoit d'un pharmacien de Baltimore deux boutures qu'il planta au Jardin des Plantes de Montpellier et qui donnèrent deux beaux Orangers des osages, un arbre mâle et un arbre femelle. Le superbe arbre mâle s'est abattu en 1986 après de violentes pluies. Seul reste l'arbre femelle, au tronc incliné presque horizontal qui a produit «des réitérations qui reconstituent l'architecture de l'arbre dans sa forme de jeunesse». Un arbre remarquable qui à lui seul mérite une nouvelle visite du Jardin des Plantes !

Et la Pierre de Rosette

Retour à Alire Raffeneau Delile pendant la campagne d'Egypte, 1798 - 1801.

C'est en 1799 qu'un jeune lieutenant polytechnicien découvre la célèbre Pierre de Rosette. Ce bloc de granit porte trois textes distincts et trois écritures dont hiéroglyphes et grec ancien. Les Français comprennent vite son importance et la nécessité d'en faire rapidement des copies. À cette époque la flotte française a été détruite par les Anglais et les Français sont alors bloqués en Egypte.



Il est fait aussitôt trois moulages, dont un au soufre par Alire Raffeneau Delile. Un bateau parvient à quitter l'Égypte avec à bord les précieux moulages qui seront mis en sécurité à Paris.

Heureusement car la Pierre de Rosette, elle, sera emportée à Londres par l'armée anglaise victorieuse.

C'est donc à partir de ces moulages, en particulier celui au soufre d'Alire, car c'est la reproduction la plus précise, que Champollion parviendra à déchiffrer les hiéroglyphes, n'ayant jamais eu accès à l'original bien gardé au British Museum ! Ce moulage est conservé au Musée Languedocien, 7 rue Jacques Cœur à Montpellier.

On doit aussi à Alire Raffeneau Delile, *La Flore d'Égypte* qui est l'une des grandes productions botaniques du 19^{ème} siècle. Il fut aussi compétent en matière de Fougères aquatiques, d'Algues marines, de Champignons et de Lichens.

On lui doit aussi l'introduction dans les bassins du Jardin des Plantes, du magnifique *Nelumbo nucifera*, du *Ginkgo biloba* et tant d'autres !

L'Oranger des osages, quelques précisions botaniques

Le *Maclura pomifera* est un arbre à feuillage caduc qui peut atteindre 15 à 20 m.

- Il est épineux, surtout jeune.
- Il a un port arrondi, un tronc court, des basses branches qui peuvent marcotter. C'est souvent l'arbre lui-même qui se penche, d'où l'expression «arbre rampant». Ce processus de marcottage lui permet de se reproduire dans des conditions difficiles.
- Les feuilles prennent une belle couleur jaune à l'automne.
- Feuilles alternes, entières, ovales acuminées, à bord lisse.
- Rustique jusqu'à -15° C.
- Peu sujet aux maladies ou aux attaques d'insectes.

C'est un arbre dioïque : les fleurs des pieds mâles sont groupées en grappe alors que les fleurs des pieds femelles forment une inflorescence dense.

Ces inflorescences sont recouvertes de filaments : ce sont les longs styles

des ovaires des fleurs qui restent en partie apparents sur les fruits.

- Les fleurs femelles produisent des fruits verts correspondant à une infrutescence car elle est constituée de l'ensemble des fruits formés à partir de chacune des fleurs qui initialement étaient regroupées au sein d'une même inflorescence.

Cette «orange verte» a une surface bosselée, un peu collante due au latex de l'intérieur qui suinte et qui coule quand on ouvre le fruit.

- L'intérieur, où on peut voir les pépins, est blanc et jaunit rapidement à l'air.

- Ce fruit n'est pas comestible, il ne serait pas dangereux mais le goût en serait très mauvais... il semble n'être apprécié que des écureuils mais pas des chevaux malgré un de ses noms : «Horse orange tree» !

- Toutes les parties de l'arbre contiennent un alcaloïde, la maclurine.

- L'écorce est riche en acide tannique et donne une teinture jaune.



Fruit entier et ouvert

Un arbre aux usages multiples

Aux États-Unis, l'Oranger des osages a été souvent utilisé comme haie brise-vent, haie défensive (un autre de ses noms est «Hedge tree»).

Dans les années 1930, il fut massivement planté pour lutter contre l'érosion des sols.

Son bois très résistant sert à la fabrication de poteaux, d'outils et toujours d'arcs.

De nos jours, la préférence va aux arbres mâles.

En France, dans les années qui suivirent son introduction au Jardin des Plantes de Montpellier, il fut expérimenté, sans succès, comme alternative au mûrier blanc pour la sériciculture, en particulier à Orange.

Au cours du 19^{ème} siècle, il devint à la mode et fut planté pour son aspect décoratif dans de nombreux parcs. On peut en voir par exemple à Nîmes au Jardin de la Fontaine, à Lyon au parc de la Tête d'Or, à Montpellier au jardin du Champ de Mars, au château de Flaugergues et au parc de La Croix d'Argent, sur les rives du Lez au moulin de Lavalette.

Qui sait, c'est peut-être de l'Oranger des osages du Jardin des Plantes qu'est issu celui du domaine de Restinclières, du temps où le domaine appartenait à Samuel Bentham !

Cette promenade autour de l'Oranger des osages se termine.

Si vous l'avez aimée, il suffit de passer le gué pour la poursuivre...

Line Hermet

Références :

- *Le Jardin des Plantes de Montpellier*, éditions Quæ.
- *Le renouveau du 19^{ème} siècle* par Daniel Jarry
- *Quelques arbres remarquables* par Michel Balmès
- *La Pierre de Rosette et Montpellier*, Actes du Colloque du 19 octobre 2012
- *Dictionnaire Visuel de Botanique* de Maurice Reille.